

Lola Lafon: "Le dialogue, c'est le seul espoir qu'on a"

Littérature Lola Lafon a rassemblé deux ans de ses captivantes chroniques à "Libération", commentant la grande actualité, mais aussi celle intime que chacun peut partager comme ce qu'est grandir, vieillir. Dans ce monde d'individualisme forcené, elle veut renouer avec un "nous" fait d'échanges, d'empathie, de conversation.

Rencontre Guy Duplat

Lola Lafon est l'auteure de livres magnifiques comme *La Petite Communiste qui ne souriait jamais* (2014) et *Quand tu écouteras cette chanson* (2022).

Son nouveau livre, *Il n'a jamais été trop tard* ★★★★★, reprend ses chroniques mensuelles à *Libération* de janvier 2023 à quasi fin 2024. Des textes qui alternent systématiquement entre ses commentaires sur la grande actualité (la mort de Nahel, les viols de Mazan, la mort de Masha Animi, les manifs pour les retraites,...) et un carnet très personnel avec ses mots sur son actualité intime, celle qu'on vit chacun.

Lola Lafon présente ainsi ce beau recueil de phrases qui nous touchent et qui nous mobilisent.

"Ce livre est une histoire en cours. Celle d'un hier si proche et d'un demain qui tremble un peu. Ce présent qui bouscule, malmène, comment l'habiter, dans quel sens s'en saisir? Comme il est étroit, cet interstice-là, entre hier et demain, dans lequel l'actualité nous regarde. Elle reflète le monde, mais aussi des événements minuscules en nous, des souvenirs, des questions, des inquiétudes. Ces pages ne sont pas le lieu d'un territoire conquis, d'un terrain marqué de certitudes. Ce livre est l'histoire de ce qui nous traverse, une histoire qu'on conjuguerait à tous les singuliers."

Vous liez la "grande actualité" à celle de nos vies traversées par cette actualité.

Il y a une sorte de séparation qui est pour moi complètement arbitraire. Il y aurait d'une part l'actualité qui se passe au-dehors et qui se déroule devant nous comme un spectacle. Alors qu'évidemment cela nous parle du monde dans lequel on vit et dans lequel on a un rôle à jouer. Cette séparation artificielle m'a semblé intéressante à remettre en cause et de montrer que l'actualité de chacun d'entre nous est constituée de passages qu'on partagera tous: grandir, s'éloigner de l'enfance, perdre un parent, perdre un ami. Je me suis dit qu'il faudrait faire cet aller-retour entre l'actualité qui est autour de nous et celle qui nous est propre et qui ne fait évidemment jamais les gros titres de la presse.

Vous semblez souvent découragée devant le monde, comme si l'espoir s'en était allé.

C'est vrai qu'on ne traverse pas un moment hyper encourageant et joyeux. Mais le truc est qu'il va falloir se débrouiller là-dedans, en faire quelque chose. Ce récit part d'un constat un peu désemparé, c'est comme avoir des briques un peu partout et de se demander: qu'est-ce que je vais construire avec ça puisque je n'ai pas le choix? Je ne peux pas m'extraire du monde. La question n'est donc pas celle de l'espoir mais de qu'est-ce qu'on va pouvoir faire.

Les mots peuvent-ils agir?

J'ai l'espoir quand même que les mots peuvent provoquer un échange. Évidemment, j'ai des opinions sans doute transparentes, mais j'ai essayé de m'éloigner de cette posture de dire 'c'est ça', 'c'est pas ça', car cela ne provoque alors aucun échange. On le voit dans la vie quand vous êtes à un dîner est que chacun donne son avis. Pour moi, ce sont des monologues. J'ai l'espoir que les mots peuvent provoquer ce que j'aime: la conversation. Quand on se met un peu de côté, qu'on se place en dehors de l'envie de donner son opinion sur tout. C'est prendre le risque d'être troublé par l'opinion de l'autre. Certes, je m'inclus parmi les gens qui en ont peur et je me suis dit: à quel moment laissez-vous les mots de l'autre t'atteindre vraiment au lieu d'arriver avec ton château fort de certitudes? À quel moment suis-je prête à me laisser modifier?

Sur un sujet comme Gaza, le dialogue est difficile.

Le dialogue devrait pourtant absolument être là, surtout là. C'est le seul espoir qu'on a. Cette guerre n'est pas en France ou en Belgique. Si on ne peut plus se parler ici, dans nos pays, comment serait-ce possible de se parler là? Nous avons la responsabilité de pouvoir discuter, d'échanger.

Avec l'ère Trump, la liberté prend le pas sur l'égalité et la fraternité.

Il n'y a plus que la liberté sans la fraternité. On brandit la liberté de ça ou de ça. Mais il y a aussi la responsabilité que nous avons tous de vivre ensemble, car nous n'aurons pas la possibilité de nous extirper de

cette communauté dans laquelle on est né. Il est très troublant de voir à quel point, même dans les luttes politiques, le "nous" a disparu et est remplacé par des incarnations, par des personnes qui incarnent une lutte. C'est très fragile quand cela repose sur une seule personne.

Le wokisme est fustigé partout sans que le mot soit défini?

C'est un peu sidérant de voir à quel point un mot s'impose qui a pourtant à peine émergé aux États-Unis et qui n'était pas un mouvement, c'était juste un adjectif pour dire qu'on était "éveillé" aux demandes des autres, aux différences de chacun, ce qui était plutôt une bonne nouvelle. C'est effrayant de voir qu'il y a eu une telle riposte contre quelque chose qui n'existait pas réellement, le montrant du doigt comme étant la cause de tous les maux. C'est inquiétant parce que ça permet de manière très commode de mettre au rancart les demandes d'égalité. Un Mark Zuckerberg prône ainsi un masculinisme déguisé, une manière sans doute de se rapprocher du pouvoir de Trump. Mais il faut se rendre compte de ce que deviendront les femmes, les personnes trans, les personnes racisées, quand on dit qu'on ne veut plus s'occuper des discriminations, avec des hommes puissants qui prônent ce genre d'idéologie. Car, derrière ces mots, il y a des vies.

Ces derniers mois ont montré encore bien des crises.

J'ai toujours l'espoir que cela, c'est ce qu'on voit au travers des réseaux sociaux et des informations en direct. Mais si on prend du recul, on peut aussi se réjouir que, dans la vraie vie, on peut souvent se parler beaucoup mieux. Concrètement, il y a des idées qui sont davantage admises qu'avant dans la vraie vie. Vous ne vous retrouverez pas nécessairement toujours devant un type comme Mark Zuckerberg.

Quel est alors le rôle des artistes?

C'est une sacrée responsabilité quand vous pouvez dire quelque chose. Je ne pense pas que cela modifie fondamentalement le cours des choses. Ce ne sont pas les artistes ou les sportifs qui peuvent influencer sur tout. Mais néanmoins le

"Il n'y a plus que la liberté sans la fraternité. On brandit la liberté de ça ou de ça. Mais il y a aussi la responsabilité que nous avons tous de vivre ensemble, car nous n'aurons pas la possibilité de nous extirper de cette communauté dans laquelle on est né."